

on peut y reconnaître deux *portiers*, ils tenaient autrefois à la main une clef aujourd'hui fort mutilée, deux *lecteurs* ayant dans leurs mains un long phylactère, deux *exorcistes* portant le bénitier avec le goupillon, *vulpecula*, et deux *acolytes* avec leurs flambeaux. Il n'y a pas lieu d'avoir le moindre doute, nous avons ici les représentants des quatre ordres mineurs. Il nous serait difficile de leur donner des noms. Contentons-nous de leur adresser cette invocation des litanies : *omnes sancti levitæ, orate pro nobis.*

Le second cordon nous offre un saint vieillard laïc, et un saint guerrier armé de son glaive et du bouclier, deux sous-diacres en tunique brodée, tenant la navette, enfin deux diacres tenant le livre des évangiles.

Au troisième cordon, deux saints laïcs, puis deux saints moines, ensuite deux saints prêtres et enfin deux saints abbés. A partir du troisième cordon, les statuettes sont représentées assises.

Au quatrième cordon se voient deux rois, deux évêques, deux archevêques portant le pallium, deux patriarches ou primats en chappe, peut-être saint Athanase et saint Jean Chrysostôme, enfin deux papes avec la tiare conique.

Ainsi qu'à la baie de gauche, nous avons après le quatrième cordon une grosse guirlande de feuilles, de fleurs et de fruits qui semblent nous indiquer que nous sommes plutôt sous le porche que sous le portail.

Vient enfin le cinquième cordon qui se compose de quatorze statuettes; ce sont deux sous-diacres; celui de droite porte un livre richement gaufré, celui de gauche est vêtu d'une aube couverte de broderies; au-dessus deux saints diacres, puis deux saints prêtres, ensuite deux saints abbés, deux saints évêques, deux saints archevêques portant le pallium, enfin un pape tenant une grosse fleur à la main; ce serait saint Léon qui couronna Charlemagne, lequel occupe, ainsi que le pape, l'amortissement de l'ogive. Au Moyen-Age, le Pape et l'Empereur formaient la clef de voûte de la société. Nous n'avons pas donné de noms aux statuettes de la voussure, mais nous pensons que dans un monument comme notre cathédrale, tout était nominatif; rien n'a été laissé au hasard ni au caprice des imagiers.

A la vue de tout cet ensemble imposant de saints personnages, il nous semble que nos pères ont voulu figurer l'intime union de la société temporelle et de la société spirituelle, de l'Etat et de l'Eglise, qui doivent être unis comme le sont dans l'homme le corps et l'âme; jamais ils n'eussent supposé qu'on pourrait un jour demander leur séparation.

Voûte. Ici, comme dans les deux baies précédentes, la voûte est moins décorée qu'au porche nord où des arcatures trilobées tapissent les intrados; ici la voûte est partagée en trois compartiments par de fortes nervures toriques, mais elle est nue, excepté au compartiment le plus extérieur où nous trouvons d'élégantes statuettes représentant les Apôtres, entre socles et dais. Loin d'admettre qu'après les avoir offerts à nos yeux en grandes dimensions à la baie centrale, les imagiers aient fait ici un double emploi, nous pensons plutôt que l'inspirateur de cette statuaire, en mettant les Apôtres sur la partie antérieure de cette baie, a voulu nous rappeler que là est le premier anneau de cette longue chaîne de confesseurs que l'Eglise propose à notre culte et que, sans les Apôtres pour fondement, il n'y a pas de véritable sainteté.

Les Apôtres portent leur costume traditionnel, c'est-à-dire la tunique et le manteau drapé. En commençant en bas et à droite, on verra : 1° saint Pierre tenant la croix sur laquelle il est mort, il tient aussi les deux clefs, c'est sa caractéristique propre depuis le IV^e siècle; 2° saint Matthias avec la hache instrument de son supplice; 3° saint Matthieu avec l'épée nue dont il fut frappé; 4° saint André avec sa croix bien aimée, forme latine; 5° saint Jean l'Évangéliste en habits sacerdotaux, comme à la baie centrale. C'est par l'erreur du poseur que saint Matthias occupe la seconde place qui appartient à saint André; la troisième devrait être celle de saint Jean et non celle de saint Matthieu. Ces erreurs de pose sont fréquentes dans les monuments du Moyen-Age. Quatre anges et deux Jérusalem représentent à l'amortissement le séjour des saints comme à la baie de gauche.

A gauche on a 1° Saint Paul avec l'épée et le livre de ses épîtres; 2° saint Thomas avec l'équerre d'architecte; c'est la

première fois que nous le voyons avec cette caractéristique; 3° saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem, en costume épiscopal presque complet; 4° saint Jacques le Majeur avec le bourdon du pèlerin; 5° saint Barthélemy tenant le coutelas de son martyr.

Gorge. La gorge des moulures externes est animée par dix statuettes, savoir : à la partie externe de droite un chérubin, ayant quatre ailes et posé sur une roue, il fait pendant au chérubin semblable que nous avons à la baie de gauche; un archange terrassant le dragon; sept archanges avec leurs encensoirs et un ange céroféraire : ils sont là pour honorer la glorieuse assemblée des *Confesseurs*.

Ici, comme à la baie des martyrs, les personnages les plus honorables sont placés à l'extérieur; c'est encore une exception à la règle générale, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut page 336.

Pignon. Il est, comme celui des deux autres arcades, décoré d'une niche occupée par trois statues; cette décoration lui donne de la vie et de la grâce. Au milieu la vierge Marie, comme reine des Confesseurs, est assise sur un trône garni de moulures élégantes; elle a pour vêtement le voile, le manteau et la tunique; elle tient entre ses deux mains un livre largement ouvert, c'est le livre de la sagesse. Ici Marie serait le siège de la vraie sagesse qui a inspiré cette nombreuse assistance de *Confesseurs*. Il faut reconnaître que les statuettes de ce pignon ainsi que celles des deux autres pignons de ce porche, ont été confiées à des artistes de premier mérite. A sa droite est un archange lui offrant un sceptre comme à la reine des saints, à sa gauche l'archange Gabriel tient une banderole où se lisait sans doute en lettres d'or : *Ave Maria gratia plena*. On voit ici une fois de plus qu'en véritables artistes, les sculpteurs du Moyen-Age évitaient l'isolement des statues. Pour eux, comme pour tous les véritables artistes, la statuaire est le développement d'une idée; même dans les niches, il n'admettent que par exception une figure unique.

Avant l'incendie de 1836, le pignon avait pour amortissement une sorte d'aiguille dont l'extrémité s'épanouissait en un quatre-feuilles comme le pignon de la baie de gauche : il n'en reste rien aujourd'hui et nous ne trouvons nulle part de renseignement pour nous indiquer le sujet qui pouvait y être sculpté, certains archéologues pensent que ce quatre-feuilles était occupé par la statuette de sainte Elisabeth, la mère de saint Jean-Baptiste, ce n'est pas invraisemblable.

Plus nous avançons et plus nous sommes tentés de dire que, par sa statuaire, notre chère cathédrale est la première du monde et qu'elle est un vaste foyer de foi et de science théologique.

Les quatre piles carrées des baies latérales.

Les visiteurs de la basilique chartraine ne manquent guère de donner leur attention à ces piles chargées de merveilleuses sculptures; sans doute notre cathédrale offre d'autres magnificences qui attirent davantage la curiosité, néanmoins les vingt-quatre tableaux qui décorent chacune de ces piles donneront une riche moisson de précieuses connaissances, car ils nous montreront les souffrances de l'Eglise sur la terre par le martyr de ses enfants, sa gloire temporelle par leur sainteté héroïque et sa gloire éternelle par la récompense qu'ils ont obtenue dans les cieux. Ce court aperçu fait entrevoir la valeur iconologique de ces tableaux et nous dit que là, comme sur toutes les parties de la cathédrale, on trouve mille sujets de méditation et de haut enseignement doctrinal; en les étudiant, il est difficile de ne pas éprouver un sentiment d'admiration et d'enthousiasme.

Chacun de ces délicats et gracieux tableaux sculptés en bas-relief est encadré d'élégants rinceaux de vigne et comme enchâssé dans une niche ravissante, de forme toujours variée. On y voit des détails tellement corrects qu'on pourrait les croire sortis de la main des premiers maîtres de la Renaissance. Tout est travaillé avec cette vivacité pittoresque qui caractérise les belles œuvres de la fin du règne de saint Louis.

Nous aurons un regret éternel, c'est que les tableaux qui sont à la portée de la main aient été mutilés souvent d'une façon déplorable : des têtes, des bras, des jambes et une foule de détails intéressants ont disparu pour toujours; ce qui nous réduit à des interprétations parfois douteuses.

Essayons maintenant de décrire en détail tous ces bas-reliefs. Nous supposons que nous avons monté les marches en face de la baie des martyrs et nous nous tournons vers la pile qui est à notre gauche.

Première pile. Elle raconté en vingt-quatre tableaux, six sur chacune de ses quatre faces, les souffrances de l'Église militante par le martyre de ses enfants, glorieuses victimes des Césars persécuteurs, *ces monstres du genre humain et néanmoins les maîtres du monde*, comme dit Bossuet. Nous ferons toujours notre examen en allant de haut en bas; et nous remarquerons que l'ordre hiérarchique est toujours observé. Nous avons ici sur la face de l'est: 1° SAINT THOMAS BECKET, archevêque de Cantorbéry; il est agenouillé au pied de l'autel de sa cathédrale. Les assassins vont le frapper de leurs épées; l'imagier n'avait de place que pour en figurer deux. Ils ont un costume absolument semblable à celui de saint Théodore sur l'ébrasement. Leur tête est coiffée du capuchon en mailles de fer, ce qui leur donne un air étrange. Le saint baisse la tête pour recevoir le coup mortel. Il est devant un autel muni d'une nappe plissée avec soin, un calice est sur l'autel. Ce meurtre fut commis le 29 décembre 1170.

2° SAINT BLAISE, évêque de Sébaste en Arménie. « Ce grand » thaumaturge, dit le martyrologe romain au 3 février, après » avoir subi une longue flagellation sous le président Agricola, » fut attaché à un poteau où sa chair fut toute déchirée » avec des pinces de fer. » Le savant évêque est ici dépouillé de tous ses vêtements; la tête seule est coiffée de la mitre, afin de faire connaître sa dignité; il a les mains tenues entre des entraves, deux bourreaux le tourmentent cruellement (1).

(1) Ce bas-relief est tout ce que nous possédons sur saint Blaise dans notre cathédrale. Les petits Bollandistes, tome I, pages 226, nous

3° SAINT LÉGER, évêque d'Autun; le cruel Ebroïn lui fit arracher les yeux. Ici l'illustre martyr est revêtu de ses habits pontificaux; un bourreau lui met un genou sur la poitrine et lui enfonce un fer dans l'œil droit (1). C'est ainsi que l'imagier du XIII^e siècle a rendu le récit de l'horrible martyre de saint Léger.

4° SAINT VINCENT, diacre de l'église de Saragosse; l'histoire de son martyre est racontée plus haut, p. 325. Son corps nu, avec une meule au cou, flotte sur le bord de la mer, il est protégé par un corbeau contre un loup et un aigle; ces trois animaux sont fort mutilés; le corbeau, qui est à demi brisé, est représenté sortant d'un nuage.

5° SAINT LAURENT, diacre de l'église romaine, est couché sur un gril où il est rôti. Le bourreau choisi par Valérien le retourne avec un croc; une main divine émergeait d'un nuage.

6° SAINT CHERON, diacre, compagnon de saint Denis en France et apôtre du pays chartrain (2). Il porte ici le costume diaconal de la seconde moitié du XIII^e siècle; il est debout, près d'une fontaine ou puits; il tient sa tête nimbée dans ses mains; derrière lui on voit l'assassin (3) portant une bourse et le glaive qui a tranché la tête du vaillant apôtre. Pour la première partie de son bas-relief l'imagier

disent que les verrières de Chartres représentent saint Blaise, demeurant dans une caverne, entouré d'animaux qui lui rendent hommage; cette verrière n'existe plus, on a mis à sa place un grand tableau représentant la résurrection de saint Lazare.

(1) Un sceau du XIV^e siècle représente le supplice de saint Léger d'une manière assez semblable. — Voir *les Caractéristiques des saints*, pages 104.

(2) Saint Cheron n'était que diacre; Souchet est le premier et le seul historien qui en ait fait un évêque de Chartres. *Histoire de Chartres*, tome 1^{er}, page 303. Il a eu tort.

(3) La tête du bourreau a été brisée, ce qui rend cette scène inexplicable à la première vue. — Voir la gravure représentant ce sujet au 1^{er} volume de la *Monographie*, p. 30.

s'est évidemment inspiré de l'ancien scel de l'abbaye de Saint-Cheron-lez-Chartres, scel que nous connaissons par un acte de l'an 1235. Le scel et le bas-relief racontent l'épisode final de la vie de notre glorieux martyr.

La fontaine de Saint-Cheron existe encore de nos jours ; elle était placée sous le chœur de l'ancienne église qui a été détruite pendant la grande Révolution. En 1609, notre Rouillard disait : « Quand les eaux sont grandes ailleurs, elle tarit » presque toute, et, approchant la feste, qui est le 22 may, » regorge de tous costés avec effets miraculeux ». Plus tard, l'historien de l'abbaye de Saint-Cheron en parlait à son tour : « La fontaine de Saint-Cheron est encore toujours bien recherchée pour les fièvres, il s'y fait beaucoup de miracles, » elle est appelée *fontaine de Sainte-Mesme* par abus, car » c'est le propre lieu où le corps de saint Cheron fut trouvé » par ses disciples, après avoir eu la tête tranchée à Saint-Cheron-du-Chemin, l'ayant apportée entre ses mains depuis » le village de Saint-Cheron-du-Chemin jusqu'à Saint-Cheron de Chartres. »

Tournons de gauche à droite et nous aurons devant nous la face septentrionale de la pile. On y trouve : 1° SAINT CLÉMENT, pape, portant la tiare ; il est jeté dans la mer avec une ancre au cou, comme nous l'avons dit plus haut. Le sculpteur a représenté des poissons au milieu des flots. Une petite chapelle surmontée d'une croix y est sculptée avec soin.

2° SAINT POTENTIEU, apôtre de Chartres et second archevêque de Sens, martyrisé le 31 décembre de l'an 68, un an jour pour jour après saint Savinien ; il porte ici le costume archiépiscopal et il est à genoux, prêt à recevoir du bourreau envoyé par le préfet Sévère le coup fatal. On voit cette même scène peinte sur un de nos vitraux dans la chapelle dédiée autrefois aux martyrs : le peintre verrier a ajouté un détail qui ne se trouve point dans notre bas-relief, il a mis un bandeau sur les yeux de saint Potentien.

3° SAINT LAMBERT, évêque de Maestricht ; il était jadis fort honoré à Chartres ; aussi trouve-t-on dans les œuvres de notre saint Fulbert une touchante oraison qu'il a composée en l'honneur de ce martyr, *magna vox laude sonorâ te decet*. Le saint est assis près de l'autel de Saint-Côme et Saint-Damien, à Liège ; l'autel est une simple table en pierre recouverte d'une nappe. Dodon, vêtu en chevalier du XIII^e siècle, frère de la coupable Alpaïde, mère de Charles Martel, lève son épée pour frapper le saint évêque, martyr de son zèle pour la sainteté du mariage.

4° SAINT VITE OU SAINT GUY et SAINT MODESTE, martyrs en Lucanie. Le corps de saint Vite fut apporté à Saint-Denis en France par l'abbé Fulrade, sous le règne de Pépin, père de Charlemagne. Les deux martyrs sont ici plongés dans une chaudière, une main divine sortant d'un nuage a été brisée ; le bourreau active le feu au moyen d'un soufflet : c'est la traduction en pierre du passage suivant de leurs Actes : « Dioclétien ayant appris que la prison était » devenue pour les martyrs un lieu de délices, les en fit » tirer et les fit jeter ensuite dans une grande chaudière » pleine de résine et de plomb fondu. Mais le jeune Vite et » son précepteur Modeste, ayant fait le signe de la croix et » invoqué celui qui conserva les trois jeunes hommes de la » fournaise de Babylone, y demeurèrent sans aucun mal et » ils en sortirent sans que la violence du feu eût brûlé un » seul de leurs cheveux. »

5° SAINT BACCHE, chevalier romain et secrétaire d'état de l'empereur Maximien. Le saint est revêtu d'un simple caleçon, un bourreau le tient par les cheveux et le flagelle cruellement. Nous lisons dans ses Actes ce qui suit : « Le préfet Antiochus condamna Bacche à être flagellé par quatre » bourreaux, ce qui fut exécuté avec tant d'inhumanité » qu'il rendit l'esprit en confessant Jésus-Christ au milieu » de ce cruel supplice ». L'imagier n'a figuré qu'un seul bourreau, la place manquait pour en mettre quatre. Saint Bacche a toujours été honoré à Chartres où ses reliques

étaient conservées religieusement. Une petite église lui était consacrée conjointement avec saint Serge dans la partie du cloître où se trouve aujourd'hui les communs de l'évêché.

6° SAINT QUENTIN, citoyen romain du rang des sénateurs. Il est assis sur une chaise de tortures, un bourreau lui a cloué les mains sur un poteau dont on voit les restes entre les genoux du martyr; le bourreau armé d'un glaive va lui



SAINT QUENTIN.

trancher la tête. D'anciennes sculptures le représentent de la même manière à Amiens, à Saint-Quentin et à Niergnies-lez-Cambrai (1). Ce sujet ainsi que les cinq précédents sont gravement mutilés et font peine à voir.

(1) Cf. *Les Caractéristiques des Saints*, p. 193.

Sur la face occidentale, celle qui regarde le clocher vieux, on trouve : 1° SAINT CALIXTE, pape, qu'un bourreau, par ordre du préfet du prétoire, précipita d'une fenêtre de la maison de Privatus dans un puits avec une pierre au cou (1).

2° SAINT CYPRIEN, archevêque de Carthage, prinat d'Afrique, en costume archiepiscopal du XIII^e siècle. A ses côtés, le bourreau qui doit le décapiter paraît fort embarrassé, si l'on en juge par sa contenance, tandis que le saint martyr est du plus grand calme, sa figure est souriante en présence de la mort. L'imagier a parfaitement rendu le récit des Actes du courageux archevêque : « Le bourreau, disent-ils, parut » tremblant quand il lui fallut faire son office; mais le » martyr l'encouragea à lui donner le coup et pour le récom- » penser de la grâce qu'il allait lui procurer, il lui fit donner » vingt-cinq pièces d'or. »

3° SAINT IGNACE, évêque d'Antioche, accosté de deux lions furieux pour rappeler son martyre pendant la persécution de Trajan. Écoutons ce que disent les Actes. « Il entendit rugir » les lions qui venaient à lui, alors avec un transport causé » par le zèle de sa foi, il dit hautement : *Je suis le froment* » *de Jésus-Christ; je serai moulu par les dents des bêtes, et* » *réduit en farine pour être agréable à mon seigneur Jésus.* » Alors Ignace appela les lions afin qu'ils accourussent pour » le dévorer et aussitôt deux lions furieux accoururent à lui » et l'étranglèrent, mais ils ne touchèrent nullement à son » corps (2). »

(1) La maison de Privatus a été changée en une église qui porte le titre cardinalice de saint Calixte : on y voit encore le puits consacré par le martyre du saint Pape. La pierre avec laquelle il fut jeté existe encore dans l'église de Sainte-Marie *in transevere*. Le corps du saint Pontife repose sous le maître-autel de la même église. D'après certains hagiographes, le corps de saint Calixte aurait été donné à saint Evrard, vers 854, par le Pape Léon IV et serait aujourd'hui dans l'église de Cysoing près de Lille. Le fait est peu vraisemblable; on aura probablement confondu un corps saint tiré du cimetière de Saint-Calixte avec le corps du saint Pape et martyr. (*Les vies des saints du diocèse de Cambrai et d'Arras*, par M. l'abbé Destombes, t. III, p. 222.)

(2) *Acta sanctorum* des Bollandistes, au 1^{er} novembre.

4° SAINT THÉODORE d'Héraclée, tribun militaire; il est attaché à une potence et cruellement déchiré par une corde ou peigne de fer suivant l'ordre de l'empereur Licinius.

5° SAINT EUSTACHE, général d'armée, sa femme sainte Théopiste et leurs deux fils, dans le taureau ardent: un bourreau muni d'un soufflet active le feu sous le ventre du monstre. « L'empereur Trajan, dit la *Légende dorée*, ordonne » de chauffer un taureau d'airain et de les y enfermer vivants. » Les martyrs ayant fait leurs prières et s'étant recomman- » dés à Dieu, entrèrent dans cette machine et rendirent » leur âme au Seigneur. Trois jours après, on les tira de là » en présence de l'empereur et ils furent retrouvés intacts; » leurs cheveux n'étaient pas même brûlés (1). »

6° SAINT GERVAIS et SAINT PROTAIS, les célèbres martyrs de Milan: le premier est mort déjà sous les coups de fouet garnis de plomb, un bourreau enfonce une épée dans le dos du second; il leur tranchera la tête à tous deux.

La quatrième et dernière face tournée vers le midi nous offre successivement: 1° SAINT JEAN-BAPTISTE, le précurseur du Messie; il est en prison dans la forteresse de Machaire ou Machéroute au delà de la mer Morte; le bourreau d'Hérode Antipas lève le glaive pour lui couper la tête demandée par Salomé, fille de l'adultère Hérodiade.

2° SAINT DENIS, premier évêque d'Athènes, puis de Paris: le bourreau du proconsul Fescenninus lui a coupé, avec une hache, la partie supérieure du crâne que le saint porte en ses mains; une main divine émerge des nuages tenant la mitre du glorieux martyr. Cette main, qui paraît souvent dans l'art chrétien, indique Dieu le Père; elle est presque toujours bénissante; nous ne connaissons que cet exemple où elle tient une mitre.

(1) *La Légende dorée*, première série, p. 342.

3° SAINT SATURNIN ou SERNIN, premier évêque de Toulouse. « Quand il entra dans cette ville, dit Jacques de Voragine, » les démons cessèrent de répondre et l'un des païens dit » que si l'on ne tuait Saturnin, l'on n'obtiendrait plus rien » de divin. On prit donc le martyr, et comme il refusa de » sacrifier, on l'attacha aux pieds d'un taureau qu'on piqua » à coups d'aiguillon et qui se précipita sur les marches du » Capitole (1). » Ce récit est fidèlement reproduit par l'imagier.

4° SAINT PIAT, en costume sacerdotal, comme sur l'ébrase- ment de gauche, se tient intrépidement devant le soldat qui, d'après une version erronée, lève son glaive pour le déca- piter. Sa tête est malheureusement brisée. Nous avons dit plus haut que saint Piat avait succombé à la suite d'un supplice peu usité; de gros clous lui furent enfoncés dans le crâne.

5° SAINT PROCOPE, gouverneur romain d'Alexandrie, précipi- té dans une fournaise ardente. « On le jeta dans un four » ardent, disent ses Actes, et par la vertu du signe de la » croix le feu ne le toucha point, mais il se lança sur les » bourreaux, qui l'allumaient (2). »

6° SAINT SYMPHORIEN d'Autun, fils de saint Fauste et de sainte Augustine. Il est lié à un arbre et l'un des licteurs du proconsul Héraclius va le décapiter avec une hache. Cette scène est fort mutilée.

Les habitants de Rome se rendent fréquemment à l'église de Saint-Etienne-le-Rond pour enseigner à leurs enfants l'histoire des saints martyrs, et c'est chose vraiment curieuse de constater que tout le monde connaît l'histoire de ces héros de l'Église. Les Chartrains peuvent aussi amener leurs enfants devant cette pile sculptée et leur expliquer les vaillants

(1) *La Légende dorée*, deuxième série, p. 214. — A titre de simple curiosité, on tient à faire remarquer aux étrangers que dans ce tableau le profil du visage de saint Saturnin a tout à fait le galbe de Napoléon 1^{er}.

(2) *Acta sanctorum* des Bollandistes, au 8 juillet.

combats des témoins de Jésus-Christ. Nous avouons toutefois que nos bas-reliefs sont beaucoup moins saisissants que les fresques de Pomerancio et de Tempesta. Ils n'offrent pas une galerie aussi complète.

Continuons la description de nos piles; nous avons dû réunir la seconde et la troisième pile, moins à cause de la symétrie de leur position à droite et à gauche de la baie centrale dont elles sont l'accompagnement nécessaire, que pour ne pas séparer des sujets qui ne sont traités que pour moitié dans chacun d'eux. Ces sujets sont les vingt-quatre vieillards et les douze vertus accompagnées des vices opposés.

D'abord pour les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, on sait que les chapitres IV et V montrent, autour du trône de Dieu, vingt-quatre trônes sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards, c'est-à-dire, selon l'interprétation la plus suivie, les saints les plus illustres de l'Ancien et du Nouveau Testament. « Vêtus de leurs blancs manteaux et portant des couronnes sur leur tête, ils ont dans leurs mains des harpes » et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints (1). »

Le pape Léon-le-Grand est le premier qui fit représenter les vingt-quatre vieillards autour du Sauveur. Au VII^e siècle, ce thème fut souvent reproduit, on en a de remarquables spécimens dans les églises de Saint-Côme-et-Saint-Damien et de Sainte-Praxède, à Rome. De même, en l'église de Sainte-Sophie, à Constantinople, dans les mosaïques conservées par les Turcs sous un épais badigeon, tout récemment on a retrouvé les vingt-quatre vieillards qui ne sont pas assis, mais debout; ils offrent leurs couronnes au divin Sauveur.

L'imagier chartrain a mieux interprété le texte apocalyptique; sa composition nous paraît plus belle et plus expressive. Nos vingt-quatre vieillards, douze de chaque côté

(1) Dans certaines compositions qui se voient en Italie, les coupes sont suspendues devant les vieillards pendant qu'ils touchent de leurs instruments de musique.

de la baie centrale, sont échelonnés six par six sur les faces tournées vers le Jésus du trumeau avec lequel ils forment un ensemble complet sur nos deux piles: ils sont assis sur des trônes, vêtus du surcot et du manteau; ils ne sont pas nimbés, mais ils sont tous ceints de la couronne royale, car ce sont des rois qui règnent avec Jésus-Christ; ils portent des instruments de musique et des vases de parfums. Les instruments de musique sont de forme très variée et d'un travail délicat; on y reconnaît la viole, le rébec, la harpe, le psaltérion, la lyre, en un mot tous les instruments à corde du XIII^e siècle; on les examinera avec intérêt, si l'on est musicien. Les gestes et la pose des vieillards sont également fort variés; notre imagier a été mieux inspiré que le mosaïste de Sainte-Praxède. Dans l'œuvre de ce dernier les vingt-quatre vieillards sont tous drapés de la même façon; ils font tous le même geste en présentant à Jésus-Christ des couronnes semblables. Cette uniformité appliquée à un si grand nombre de personnages est fastidieuse et a été évitée par notre artiste chartrain.

Chez les Grecs, les vingt-quatre vieillards sont également peints autour de Jésus-Christ, de chaque côté de l'Agneau, dit le *Guide de la peinture*; ils sont assis sur des trônes d'or, sont vêtus de blanc et portent sur la tête des couronnes d'or; ils tiennent de la main droite un vase d'or avec des parfums et de la main gauche une harpe (1). On le voit, c'est presque le même programme qui a été suivi chez nous.

Ici les mutilations sont tellement graves que nous ne pouvons nous empêcher de témoigner encore notre indignation; plus de soixante objets ont été brisés ou ont totalement disparu. Est-ce toujours l'effet du temps? nous en doutons, car plusieurs de ces statues sont à l'abri des intempéries de l'air. L'esprit de charité est une belle chose, nous comprenons que l'on recule devant l'application rigoureuse du code pénal à des faits dont la responsabilité retombe sur les familles,

(1) *Le Guide de la peinture*, traduit par M. P. Durand et publié par Didron, p. 24.